

D  
April 21  
XI/1463 /B/

CZECHOSLOVAKIA

FOREIGN RELATIONS /1500/  
Foreigners /1501/

INDUSTRY /1700/  
Mining Uranium /1706/

LABOR /1900/  
Wages and Hours /1910/

PRISONS AND CAMPS /2500/  
Horní Slavkov

THE "PROKOP" FORCED LABOR CAMP.

SOURCE ATHENS : Greek repatriated December 16 1954.

DATE OF OBSERVATION : January 1954 to August 1954.

ENGLISH SUMMARY : See the headline, please.

EVAL. COMMENT : This report dealing with conditions prevailing in a forced labor camp is consistent with earlier information received here on this subject. The uranium pit and camp "Prokop" in the HORNÍ SLAVKOV region are well known here /please see VIENNA RFE Item No.9298/53, LINZ RFE Item No.7558/54 and various background information items./ The number of inmates and the presence of Soviet experts in the pit are confirmed by these Items. The correct spelling of the town is most probably BEČOV and not BOČKOV as reported here.

x x x

Vers la fin de décembre 1953 notre source était condamnée par le tribunal de "Paňkrác". /grande prison de PRAHA/ à trois années en prison sous l'inculpation d'espionnage. En même temps que lui furent condamnés onze parmi ses compagnons grecs à des peines variant de 1<sup>er</sup> mois à quatre ans d'emprisonnement. /Voir ATHENS Bureau item No.1456A/ /more/

Une semaine après que la sentence fut prononcée, les 12 condamnés furent envoyés dans divers camps de travail forcé du pays; par la même occasion notre informateur et un de ses codétenus grecs furent transportés à "Prokop," camp de travail forcé situé à un point entre BOCKOV et MARIÁNSKÉ LÁZNE, où deux mines d'uranium étaient en exploitation. Le camp hébergeait 3,000 à 3,500 prisonniers politiques ou de droit commun et quelque 700 civils. Parmi les prisonniers il y avait des Roumains, des Yougoslaves, des Bulgares, des Italiens et des Français.

La source affirme que l'exploitation des mines en question était dirigée par des "spécialistes" soviétiques, au nombre de sept ou huit, qu'il avait l'occasion de voir chaque jour, étant donné qu'ils descendaient à tour de rôle dans la galerie où il était affecté.

A part les deux mines, "Prokop" comprend une fabrique où le minerai extrait subissait une première épuration.

Cette même fabrique s'occupait également de l'épuration du minerai fourni par nombre de petites mines situées à la ronde. Malheureusement la source - d'un esprit borné et n'ayant pas été employé dans la fabrique - n'a pas su dire quelle était la quantité quotidienne de minerai épuré.

En ce qui concerne les mines, creusées dans un plateau, elles contenaient une première galerie partant à 50 mètres de profondeur, large de quelques mètres et longue de 180 à 200 mètres. Là commençait un puits atteignant 500 à 600 mètres de profondeur. De 50 à 50 mètres tout le long de ce puits partaient des galeries larges par endroits de 1,50 à deux mètres dans lesquelles travaillaient uniquement des détenus. "Le travail était extrêmement dur," nous dit la source, "excepté la galerie principale - dans laquelle travaillaient uniquement des civils - toutes les autres baignaient dans l'eau qui s'échappait sans cesse du plafond et des parois. Par surcroît le sol était recouvert, par endroits, de flaques d'eau d'infiltration, de sorte que l'on patageait dans la boue en même temps que l'on recevait des "douches".

"Pour ce travail de chien," continue la source, "un détenu recevait 1,000 couronnes par mois à condition, bien entendu, qu'il accomplît la norme. Cet argent, qui ne lui était point remis, servait à couvrir les frais de nourriture et de logement, ainsi que

/more/

les salaires des miliciens affectés à la garde du camp."

Pour ceux qui accomplissaient la norme, la nourriture à la cantine était assez bonne: café et 150 grammes de pain pour le matin, deux plats dont l'un de viande pour midi et pour le soir; en plus, cette catégorie d'ouvriers avait droit d'acheter à la cantine des cigarettes et des douceurs à volonté, pourvu qu'ils eussent l'argent nécessaire. Mais, ceux qui, pour une raison ou une autre, ne parvenaient pas à remplir la norme, étaient littéralement affamés: ils n'avaient pas le droit d'acheter quoi que ce fut à la cantine et la nourriture qu'ils recevaient était en quantité insuffisante et de mauvaise qualité.

Toujours selon notre informateur, la quantité quotidienne totale de minerai extrait ne dépassait point 50 "decauvilles," malgré le fait que le travail dans les mines ne cessait ni jour ni nuit /trois équipes de travailleurs, détenus ou civils, travaillaient huit heures chacune./

La majeure partie des travailleurs civils venaient de BEČOV, village situé à quelques cinq kilomètres de "Prokop." A BEČOV étaient également domiciliés les "spécialistes" soviétiques dont nous venons de parler; dans ce même village se trouvaient les bureaux d'administration de l'entreprise.

e n d